



Coup de soleil
B.P. 2433, 75024 Paris cedex 01
tél. : 01.45.08.59.38
fax : 01.45.08.59.34
courriel : association@coupdesoleil.net
site : www.coupdesoleil.net

Peut-on parler sereinement de la guerre d'Algérie ?

Le lundi 26 mai 2008 à 19h, à l'Hôtel de ville de Paris, la Ligue des droits de l'homme, le *Monde diplomatique* et Coup de soleil organisent une conférence-débat sur les causes de l'exode massif des Pieds-noirs d'Algérie en 1962. Il m'a été demandé d'animer cette rencontre. Compte-tenu des enjeux qu'elle représente, je souhaite dire ici aux membres et amis de Coup de soleil comment je compte mener les débats.

Après une brève présentation du sujet et des intervenants, après avoir aussi rappelé les règles de base d'un débat serein sur un sujet douloureux, je donnerai la parole au journaliste **Pierre Daum** et au cinéaste **Jean-Pierre Lledo**. Le premier est l'auteur d'un article paru dans le n° de mai 2008 du *Monde diplomatique*, intitulé « *Sans valise ni cercueil, les Pieds-noirs restés en Algérie* ». Le second est l'auteur d'un film « *Algérie, histoires à ne pas dire* ». Comme tout ce qui touche à la guerre d'Algérie, cet article et ce film suscitent des avis très partagés, jusque dans nos rangs. Pierre Daum et Jean-Pierre Lledo nous expliqueront le pourquoi de leurs enquêtes respectives, les conditions de leur réalisation et l'accueil qui leur a été réservé.

Nous entendrons ensuite trois historiens, qui sont aussi membres de Coup de soleil : **Mohamed Harbi**, **Gilles Manceron** et **Benjamin Stora**. Chacun exprimera son point de vue sur l'article et le film ; ils s'attacheront surtout à donner leurs analyse du thème central de cette rencontre : pourquoi tant de Pieds-noirs ont ils quitté leur pays natal, si soudainement et dans des conditions aussi dramatiques ?

Nous passerons ensuite aux interrogations d'un public dont nous savons qu'il sera nombreux, dont nous devinons déjà la passion et dont nous attendons aussi la courtoisie et la dignité indispensables à la qualité du débat. Tout peut être dit, pour peu que l'on sache écouter l'autre et le respecter. Mon rôle essentiel sera d'y veiller et je suis déterminé à le faire.

J'apprends en effet que des appels à pétitionner, à manifester, à venir « soutenir X... » ou « attaquer Y... », voire à saboter cette soirée circuleraient sur la Toile. On y contesterait notamment la légitimité des intervenants à parler du sujet :

- s'agit-il de nos origines ? Mohamed Harbi, Jean-Pierre Lledo, Benjamin Stora et moi sommes originaires d'Algérie et nous avons chacun vécu, de façon différente mais « en direct », le douloureux enfantement de l'indépendance : chacun de nous a donc toute légitimité pour en parler.

- s'agit-il de nos formations ? Mohamed Harbi, Gilles Manceron et Benjamin Stora sont des historiens de renom, dont l'essentiel des travaux porte sur l'Algérie. Je suis moi-même enseignant universitaire, Pierre Daum est journaliste, Jean-Pierre Lledo cinéaste et beaucoup de nos travaux portent aussi sur ce pays. Notre connaissance du sujet ne saurait donc davantage être contestée.

Les points de vue des six participants sont d'ailleurs loin d'être identiques. Il en ira de même dans la salle et cela est très sain. Mais, face aux drames qu'ont vécu tant d'Algériens et de Français, aucune douleur ne s'apaisera jamais si chacun n'apprend pas à écouter la souffrance de l'autre et à respecter son point de vue. Depuis 1985, Coup de soleil a su faire cohabiter tous ceux qui ont en eux la passion du Maghreb en général et de l'Algérie en particulier, quelle que soit leur origine culturelle : arabo-berbère, juive ou européenne et quelle que soit l'histoire et les engagements de leur famille : « immigrée » ou « rapatriée ». Notre profonde cohésion, dans cette étonnante diversité, vient précisément de ce souci permanent d'écouter l'autre et d'arriver ainsi, peu à peu, à mieux comprendre les heures dramatiques de notre histoire commune.

Coup de soleil n'est pas pour autant une association qui cultiverait une « neutralité » aussi confortable que stérile. Nous défendons ensemble un certain nombre de valeurs comme la justice, la dignité et la fraternité et c'est à l'aune de ces valeurs que nous prenons position, chaque fois que de besoin. S'agissant de la question des Pieds-noirs, qui sera au centre de nos débats du 26 mai, je rappelle ici aux adhérents et amis de Coup de soleil que le bureau de notre association avait condamné, à l'unanimité, la trop fameuse loi du 23 février 2005 qui, sous prétexte de valoriser la colonisation au Maghreb, rendait le pire des services à nos compatriotes « rapatriés ». Ce point de vue, le bédéiste Jacques Ferrandez et moi-même l'avions exprimé en Algérie, en décembre 2005, devant le public des centres culturels français de Constantine et d'Alger où nous présentions nos deux derniers livres respectifs. On en trouvera ci-après la relation écrite :

- [Extrait de la « *Lettre de Coup de soleil* » n° 26]

Quant à la loi de février, Jacques et moi en avons beaucoup parlé, depuis deux semaines et ce matin encore avec Jean-Jacques Jordi. Nos analyses concordent : il s'agit d'une loi électoraliste, qui vise, selon ses promoteurs, à " *défendre les pieds-noirs et les harkis* ". Quand donc nos élus cesseront-ils de prendre nos compatriotes pour des citoyens débiles qui voteraient comme des moutons ? Quand comprendront-ils qu'il n'y a pas en France de vote pied-noir, comme il n'y a pas de vote protestant, de vote juif ou de vote beur, que dans ces populations comme chez tous les Français, chacun se détermine pour partie en fonction de sa propre histoire, mais surtout de son appartenance sociale, de son éducation, de ses rencontres, de ses conditions de vie et de travail ? Le problème vient sûrement du fait que, dans toutes ces minorités qui font aussi la France, certains s'en sont auto-proclamés les représentants alors qu'ils ne représentent souvent qu'eux-mêmes ! Mais les élus et les journalistes privilégient toujours le point de vue de ces " représentants ", le seul qui s'exprime. Et pour les Pieds-noirs, cela est dramatique car cela conforte dans beaucoup d'esprits l'image d'une " pseudo- communauté " bornée, raciste et revancharde : puisqu'ils sont censés regretter " *le bon temps des colonies* ", on va donc leur faire plaisir et glorifier la colonisation ! Et, comme toujours, depuis 1962, les mâchoires du piège se referment : ou bien l'on dit du mal du système colonial et on doit donc attaquer les Pieds-noirs ; ou bien on soutient les Pieds-noirs et on doit donc encenser la colonisation ! Cela nous est insupportable ! Pour Ferrandez, Morin, Jordi et tant d'autres Européens d'Algérie (ceux qui militent à Coup de soleil notamment), nous avons compris depuis longtemps tout le mal qu'ont pu représenter pour les Algériens la conquête, avec son cortège de massacres et de spoliations, puis l'humiliation et l'indignité permanentes que faisait peser sur eux un système

colonial brutal et inégalitaire par essence. Pour autant, et c'est là-dessus que nous insistons, nous n'acceptons pas que l'on fasse porter tout le poids de ce drame historique sur nos épaules ou sur celles de nos parents. Qu'il y ait eu de francs salauds et des racistes à tout crin parmi les Pieds-noirs, qui songerait à le nier ? Mais est-il un peuple qui échappe à cette lèpre ? La mère de Camus ou celle de Roblès étaient femmes de ménage, le père de Ferrandez médecin à Belcourt, la mère de Morin infirmière à Constantine : étaient-ils des bourreaux ou des tortionnaires ? Doivent-ils et leurs enfants après eux, être déclarés responsables de la conquête, des enfumades, de l'indignité et de la répression ? Bien pire encore, sont-ils censés en tirer, de manière quasi-atavique, un quelconque titre de gloire ?

Allons plus loin, cependant : tout en acceptant cette version des choses, beaucoup de Pieds-noirs et d'autres Français avec eux d'ailleurs, avancent en toute bonne foi que la colonisation a quand même eu quelques aspects positifs pour les Algériens : des villes et des villages, des ports, des barrages, toutes sortes d'infrastructures modernes construites par la France. Cela est vrai mais encore faut-il se rappeler pour qui tout cela a été construit, c'est-à-dire pour le bien-être des Européens et pour celui de l'économie française ; et cela cohabitait avec un sous-développement généralisé dans le monde rural où vivaient 90 % des Algériens. Alors certes, aujourd'hui les Algériens en profitent mais ils l'ont payé cher tout au long de la colonisation. Reste alors l'incompressible : la santé (hôpitaux, dispensaires, etc.) et l'éducation (écoles, collèges, lycées, médersas, université d'Alger, etc.). Bien sûr, ce serait injuste de le nier, sauf qu'il faut là aussi comprendre que seule une minorité d'Algériens en bénéficiaient. Que les plus déterminés d'entre eux se soient ensuite approprié la langue française et les valeurs de la République pour contribuer à se libérer du joug colonial, alors là, oui, ce clin d'œil de l'Histoire peut nous faire plaisir !... Et puis, comment ne pas évoquer cet autre produit " positif " d'une histoire tragique : l'existence de ces millions de Français d'Algérie et d'Algériens de France, qui sont autant de passerelles potentielles entre les deux pays !

Tout le monde, et ce fut notre conclusion, en a assez de ces histoires officielles, simplistes et réductrices que l'on veut imposer dans les esprits, en France comme en Algérie. Elles n'ont pour effet que de cacher les réalités, d'empêcher nos peuples de comprendre leur histoire et donc de l'assumer pleinement pour pouvoir bâtir solidement leur avenir.

[Texte intégral de l'article « *Carnet de voyage à Constantine et à Alger* » lisible sur le site de l'association : www.coupdesoleil.net]

Georges Morin
président de Coup de soleil